Publiée depuis 1992

LE GROUPE DALPÉ-MILETTE, CONSEILLERS EN PLACEMENT CHEZ VALEURS MOBILIÈRES DESJARDINS

1er trimestre 2009

La lettre trimestrielle

En résumé au cours du dernier trimestre...

Les derniers mois ont servi aux divers intervenants des marchés financiers à essayer de se faire une opinion sur la direction prochaine de l'économie mondiale. Jusqu'où sombrera l'économie des principaux pays, mais surtout à quel moment des signes de stabilisation pourront être ressentis.

Dans les périodes de grande turbulence comme celle que nous vivons en ce moment, les marchés sont au diapason des nouvelles, mauvaises mais à l'occasion encourageantes, et des horizons de placement changeants, parfois courts mais le plus souvent très courts. Ceci explique la persistance de la grande volatilité qui caractérise les marchés depuis l'automne dernier. Au début mars, les marchés boursiers mondiaux étaient en baisse de quelque 25% en 2009, après un recul d'environ 42% en 2008. Un nombre faible mais grandissant de données économiques signalant un certain espoir, en plus du dévoilement des détails concernant les plans de relance des gouvernements et des banques centrales, redonnent graduellement espoir aux marchés que le pire n'est pas à venir. Un peu réconfortés, ceux-ci ont pris du tonus avec une reprise des cours d'environ 15% de la mi-mars à la fin du trimestre.

L'indice boursier mondial MSWI a perdu 12,5% au cours du trimestre, le S&P 500 américain –11,7% et le TSX canadien –3,0%. Notre client-type a vu le bloc actions de son portefeuille faire +2,1% au cours des derniers trois mois (dont +11,6% en mars), une excellente fiche dans les circonstances. Nos titres hors-Canada ont fait encore mieux

avec +8,2% au cours du trimestre.

Malgré la reprise de fin de trimestre des indices boursiers, nous sommes encore loin du potentiel d'appréciation sur quelques années si le contexte économique s'améliore graduellement au cours des prochains trimestres, ce à quoi nous nous attendons.

Le groupe Dalpé-Milette

Contenu:

Le marché obligataire	2
Le marché des changes	2
Bourse canadienne	3
Bourse américaine	5
Bourses internationales	5
Mémo: Le marché boursier: une perspective historique	6
Informations de base	8

Quelques statistiques

	Taux d'intérêt			Bourses			Devises		
Mois	**Canada Court terme**	**Canada Moyen terme**	**Canada Long terme**	**CAN TSX/ SPX**	**USA DJII**	**Intern. EAFE**	**$USA**	**EURO**	**YEN**
Déc. 2008	0,83	1,69	2,68	8987	8777	1237	0,8183	0,5806	73,96
Janv. 2009	0,86	2,10	3,05	8695	8000	1115	0,8129	0,6315	72,90
Fév. 2009	0,64	2,06	3,13	8123	7063	998	0,7939	0,6254	77,62
Mars 2009	0,39	1,75	2,78	8721	7609	1056	0,8007	0,6064	77,90

Le marché obligataire

Comme le prévoyait une majorité d'économistes, le 3 mars dernier, la Banque du Canada a fait passer son taux directeur de 1% à 0,5%, un plancher historique, en signalant que l'économie mondiale continuait de se détériorer et que le Canada n'était pas épargné par l'érosion planétaire.

Depuis décembre 2007, la Banque Centrale s'est réunie 11 fois pour discuter du taux directeur et a décidé de le réduire à neuf reprises. Pendant cette période, le taux directeur est passé de 4,5% à 0,5%.

En plus de maintenir son taux directeur dans la fourchette de 0 à 0,25%, la Réserve fédérale des États-Unis a annoncé le 18 mars qu'elle allait faire l'achat d'obligations à long terme du Trésor américain jusqu'à la concurrence de 300 milliards$. En achetant la dette du gouvernement fédéral, la Fed se trouve à augmenter la quantité de dollars en circulation, puisque pour acheter ces obligations, il lui faudra créer de la nouvelle monnaie. Le but de cette manœuvre, qui devrait avoir pour effet de faire baisser les taux à long terme, est « d'aider à l'amélioration des conditions des marchés du crédit » écrit la Fed dans son communiqué, suite à sa dernière réunion.

Les marchés ont semblé apprécier toutes ces annonces et précisions de la Fed. Plus important encore, cette décision de la Fed a également produit l'effet recherché sur les marchés obligataires. Le rendement à 10 ans des bons du Trésor a chuté de 3,03% à 2,53% et celui à 30 ans de 3,80% à 3,57%. Suivant ce mouvement, les taux canadiens ont aussi reculé de quelques dizaines de points de base.

Malgré l'environnement favorable aux titres peu risqués, les taux des obligations américaines et canadiennes ont augmenté au cours des derniers mois. La politique de la Fed a toutefois fait baisser les taux.

Tel que mesuré par l'indice DEX, qui regroupe l'ensemble des obligations canadiennes, le marché obligataire canadien a réalisé un rendement de +1,52% pour le trimestre. Le rendement a été négatif pour nos voisins du sud, à –1,44%

La Banque du Canada fait passer son taux directeur de 1% à 0,5%, un plancher historique.

Le marché des changes

Le huard a perdu plus de 3,5% par rapport au dollar américain au mois de février face à l'aversion mondiale croissante pour le risque (qui a profité au dollar US), à la baisse des prix des produits de base et aux rumeurs d'assouplissement monétaire.

Le 9 mars, le huard a plongé jusqu'à 76,53 cents US, son cours le plus faible en quatre ans et demi. En octobre, novembre et décembre, le huard s'était approché de ce niveau mais il avait résisté. Cette faiblesse est surtout attribuable à l'engouement inconsidéré des investisseurs pour le billet vert. Le dollar américain pondéré des échanges a gagné environ 3% en février, stimulé par les craintes face aux risques mondiaux, en particulier la situation économique et financière des pays européens émergents et l'aggravation de la récession au Japon.

Depuis, le huard a repris plusieurs plumes. Suite à la décision de la Réserve fédérale américaine d'inonder le marché de liquidités, le huard s'est apprécié de 3,5%, le dollar canadien cotait 81,65$ suite à l'annonce de la Fed, contre 78,84$ quelques jours avant.

Alors qu'auparavant les mauvaises statistiques de l'économie américaine étaient paradoxalement favorables au dollar américain, considéré comme valeur refuge, la tendance semble s'être inversée. Sans surprise, la décision de la Fed, le 18 mars dernier, de gonfler l'offre de la monnaie en monétisant la dette, s'est traduite par un repli du dollar américain. Cette politique est perçue comme inflationniste et a fait perdre au dollar américain le statut de valeur refuge qui avait contribué à son appréciation récente.

Le huard plonge jusqu'à 76,53 cents US en mars.

Le marché boursier canadien

La nature humaine carbure à la peur et à l'appât du gain. C'est l'alternance de ces deux émotions qui explique les cycles économiques et les investisseurs responsables n'ont pas été épargnés par la crise financière. Mais l'indignation qu'elle soulève dans le public leur fournit de nouvelles munitions pour continuer leur combat contre les pratiques immorales des entreprises. Avec la crise financière, c'est le moment de faire table rase et de repartir sur des bases saines. À la Bourse de Toronto, où l'annonce de la vente de Pétro-Canada à Suncor stimulait déjà les marchés, celle du rachat par l'État américain de 500 milliards de dollars d'actifs toxiques détenus par les banques a été bien accueillie par les investisseurs nord-américains et européens. Cette annonce a donné des ailes à l'indice S&P/TSX, puisque du 9 au 20 mars l'indice aura gagné 18,4 %. Celui -ci termine le trimestre en recul de 2,97%.

Le secteur des biens à la consommation est à –6,65%. La récession n'empêche pas les ventes d**e** Wal-Mart de grimper. Février a été positif chez le détaillant Wal-Mart, qui a dévoilé des ventes de magasins comparables en hausse de 2,8% à travers le monde par rapport au même mois en 2007.

Les télécommunications terminent à –8,82%. Nortel Networks va éliminer 3 200 emplois à travers le monde au cours des prochains mois. Ces mises à pied s'ajoutent aux 1 800 annoncées précédemment et qui restent à faire. La compagnie a entrepri un vaste processus de restructuration le 14 janvier dernier en se plaçant sous la protection des tribunaux contre ses créanciers au Canada et aux États-Unis.

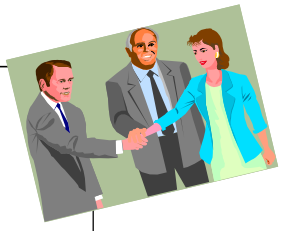
L'industrie termine à –10,96%. Pratt & Whitney Canada, fabricant de moteurs d'avion, subit aussi les contrecoups de la récession. Ils ont dû réduire leur effectif jusqu'à 1 000 employés à travers le monde. Les compagnies aériennes du monde entier pourraient perdre, selon l'organisme qui les représente, l'IATA, près de 5,8 milliards de dollars en 2009. Depuis 2001, cette industrie a perdu près de 52 milliards de dollars.

La consommation discrétionnaire termine à –8,56%. L'industrie de l'automobile ne connaîtra pas de croissance. En Ontario, les mises à pied se continuent Les constructeurs automobiles ont évoqué le ralentissement économique et le manque de crédit des consommateurs pour expliquer leurs décisions. Ces facteurs sont au coeur de la crise qui touche les industries automobiles canadienne et américaine.

Le secteur des matériaux est à +7,68%. **C**onfrontée à la forte chute du prix de l'aluminium sur les marchés internationaux, Alcoa Canada procède à une réduction de 15% de la semaine de travail pour l'ensemble de ses 3 600 employés. La baisse de la demande pour l'aluminium a entraîné une baisse de prix de 60% du métal depuis l'été 2008. Cette baisse de la demande a entraîné une forte hausse des inventaires de l'entreprise.

L'économie a-t-elle atteint le fond du baril?

Ça bouge encore au sein du groupe Dalpé-Milette!



Madame Audrey Grenier se joint à notre équipe.

Audrey a exercé diverses fonctions administratives dans plusieurs départements chez Valeurs mobilières Desjardins avant de se joindre à nous en mars 2009.

Ses responsabilités sont similaires à celles d'Audrey Sanchez qui nous quitte pour un an en congé de maternité de son deuxième enfant né en mars.

Le marché boursier canadien (suite)

Le secteur de l'énergie est à –1,18%. Les cours du brut profitent de signes de rééquilibrage entre l'offre et la demande, essentiellement sous l'effet des actions de l'OPEP. Ses membres continuent à réduire leur production pour respecter entièrement les décisions prises à la fin de 2008. Les prix du pétrole terminent la semaine sur un gain de quelque 7 $ vendredi le 20 mars soit à 52,13 $, un sommet depuis le 28 novembre.

La finance termine à –7,66%. Les actions des banques canadiennes ont fondu de 20% depuis le début de l'année alors que l'indice S&P/TSX a reculé deux fois moins vite. Après avoir divulgué leurs résultats financiers en février, les banques canadiennes continuent de surpasser leurs pairs de l'industrie à l'échelle mondiale à cause d'un horizon économique plus stable, une meilleure qualité d'actifs, peu d'éléments d'actifs toxiques, une solide capitalisation et de bien meilleurs rendements.

La technologie progresse de +8,80%. Les secteurs services publics reculent de 13,09% et la santé monte de +1,99%.

Nos actions canadiennes ont bien rebondi de leurs creux, par rapport à l'indice boursier S&P/TSX. En effet, elles ont toutes progressé plus fortement que le marché boursier canadien dans son ensemble, et la hausse moyenne a été de 53% versus 15% pour l'indice canadien.

Nos actions canadiennes	Clôture au 31 mars 2009	Cours bas derniers 12 mois	Bas atteint le	Hausse sur le bas atteint
Power Corporation	$19.65	$14.70	09-03-2009	34%
Banque Toronto Dominion	$43.46	$32.37	20-02-2009	34%
Banque Royale	$36.78	$25.52	24-02-2009	44%
Banque Nouv.-Écosse	$31.07	$23.99	24-02-2009	30%
Financière Manuvie	$14.20	$9.02	13-03-2009	57%
Canadien National Railway	$45.20	$37.85	06-03-2009	19%
Teck Cominco	$7.05	$3.35	05-03-2009	110%
Potash Corp.	$101.95	$61.81	05-12-2008	65%
Hudbay Minerals	$5.91	$2.70	21-11-2008	119%
SNC-Lavalin	$32.05	$26.00	27-10-2008	23%
Canadian Oils Sands	$24.25	$16.65	29-01-2009	46%
			hausse moyenne: de nos titres sur leurs bas:	53%
			hausse du S&P/TSX depuis son bas 12 mois:	15%

Le marché boursier américain

Malgré une fin de décembre et un début de janvier relativement stable, les indices vedettes des États-Unis ont connu tout un parcours en ce premier trimestre de 2009. Après avoir connu des performances négatives en janvier et février et atteint de nouveaux bas en mars, les différents indices ont connu un regain non négligeable à la mi-mars. Malgré ce regain, l'indice S&P500, le Dow Jones ainsi que le Nasdaq terminent respectivement en baisse de 11,7%, 13,3% et 3,1% pour ce premier trimestre.

Comme la crise actuelle est loin d'être résorbée, les mesures interventionnistes du gouvernement américain se continuent. En outre, le taux directeur demeure toujours inchangé et les différents programmes comme celui de rachat de titres (créances hypothécaires, de tiers, d'obligation long terme du trésor, etc.) se sont tous vu octroyer un budget additionnel afin de sortir l'économie le plus rapidement de cette crise.

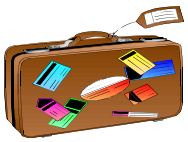
Par contre, comme le démontre les différentes données économiques, le sort de l'économie américaine demeure toujours précaire. Le taux de chômage est à son plus haut niveau depuis 1983 à 8,1%, amenant ainsi à plus de 4,3 millions de mise à pied depuis le début de la récession. Comme lui, la confiance des ménages a atteint un nouveau creux, on peut dire que l'arrivée du nouveau président en janvier n'a pas eu l'impact escompté sur les ménages.

Le marché immobilier, quant à lui, demeure toujours aussi fragile. Les mises en chantier et les ventes de maison existantes sont à la baisse, tandis que le nombre de saisies a augmenté de 30% en février comparativement à l'an dernier, entraînant une augmentation des ventes à rabais et une diminution de prix.

Une lueur d'espoir ou simplement un adon, mais les ventes au détail ont augmenté de 1,8% en janvier, la première augmentation depuis juin 2008. Est-ce simplement l'effet des certificats cadeaux du temps des Fêtes ? L'avenir nous le dira.

Un yo-yo boursier à la faveur des nouvelles économiques.

Les marchés boursiers internationaux



La tendance des marchés européens en ce premier trimestre est la copie conforme des indices du pays de l'oncle Sam.

En Allemagne, la confiance des consommateurs a surpris en atteignant son plus haut niveau en près de 2 ans suite à la diminution par la Banque centrale européenne du coût des emprunts. Son indice de référence, l'indice DAX , termine ce trimestre en baisse de 15,1%.

En France, l'indice CAC-40 et en Italie l'indice MIB-30 se sont repliés de 12,8% et 16,2% respectivement ce trimestre. La Banque centrale européenne a quant à elle diminué sont taux directeur à 0,5% et n'exclut pas une autre baisse en avril. La production industrielle a d'ailleurs connu sa plus forte chute de tous les temps, étant donné que les sociétés ont été contraintes à diminuer leur production et à reporter leurs investissements.

Au Royaume-Uni, les ventes de maisons sont tombées à leur niveau le plus bas depuis au moins 1978, entraînant avec elles la plus forte chute des prix. En effet, la montée du chômage et la difficulté d'accéder au crédit décourageraient les acheteurs. Le niveau de confiance des consommateurs situé à son plus bas depuis 4 ans reflète bien cette réalité. La Banque d'Angleterre a d'ailleurs diminué son taux directeur à 0,5%. L'indice référence, termine ce trimestre en baisse de 11,5%.

Du côté de l'Asie, l'indice Hang Seng de Hong Kong et le Nikkei 225 de Tokyo terminent ce trimestre respectivement à 5,6% et 8,5%. Au Japon, le déclin de la demande mondiale ainsi que la vigueur de la monnaie seront des enjeux majeurs afin d'arriver à une éventuelle reprise économique. En Chine, les prix à la consommation ont chuté pour la première fois depuis 2002, amenant le niveau de l'inflation à son plus bas depuis 2006. Par contre, pour la première fois en janvier, les ventes chinoises de véhicules ont dépassé celles des États-Unis.

Et ça se continue ...

Mémo
Le marché boursier: une perspective historique

Tandis que les marchés boursiers du monde s'enfoncent, il est judicieux de tenir compte de la perspective historique afin d'évaluer s'il est toujours rentable d'investir dans les actions de sociétés. Vous trouverez ci-dessous quelques extraits d'une étude historique annuelle (*Yearbook 2008*) préparée par Crédit Suisse :

- Lorsque la valeur des actions a atteint le plancher, en novembre 2008, l'indice MSCI avait chuté de 55 % — une perte mondiale de plus de 25 billions de dollars américains soit 21 000 $US pour chaque homme, femme et enfant habitant dans les pays développés. La confiance des investisseurs envers ce type de placement a été ébranlée, car on leur avait dit que les actions offraient les meilleurs rendements.

- Nous croyons que les principes fondamentaux demeurent vrais; les actions offrent toujours les meilleurs rendements à long terme malgré la volatilité et nous pensons que les investisseurs devraient continuer à avoir confiance aux investissements en actions.

- Que nous réservent les actions? La réponse à cette question exige une perspective à long terme. Une semaine peut sembler une longue période en politique, mais en ce qui a trait au rendement des actions, même une décennie est une période trop courte pour apprécier les rendements en question. Les rendements obtenus au cours de certaines décennies sont d'une médiocrité déconcertante tandis qu'ils peuvent être terriblement alléchants lors d'autres décennies.

- Pour comprendre le rendement des actions, la période à long terme de référence doit être très longue en fait. Heureusement, la base de données du *Yearbook* passe le test puisqu'elle fournit les données des 109 dernières années pour 17 pays qui, ensemble, représentent 90 % de la valeur boursière mondiale.

- La dernière décennie représente la décennie perdue. Le 21e siècle a débuté avec un marché baissier brutal. Au plus profond de la crise, en mars 2003, les actions des entreprises des États-Unis avaient connu une baisse de 45 %, celles du Royaume-Uni et du Japon, une baisse de 50 % et celles de l'Allemagne, une baisse de 66 %. Les marchés ont alors connu une reprise remarquable pour replonger à nouveau, à la fin de 2007, vers un autre marché baissier historique, alimenté par la crise du crédit et la crise bancaire. Depuis l'année 2000, l'indice MSCI a perdu un tiers de sa valeur en termes réels (valeur constante), alors que les principaux marchés ont tous connus des rendements réels négatifs annualisés de -4 % à –6 %.

- Les génies de la chance sont habituellement plus généreux que cela. Les investisseurs qui choisissent les actions s'attendent à obtenir un rendement associé au risque encouru. À la fin de 1999, les investisseurs ne pouvaient s'attendre et encore moins exiger une prime de risque négative sur les actions, autrement ils auraient tout simplement évité ce type d'investissements. L'examen des neuf années qui ont suivi ne révèle pas que les primes de risque ont diminué, mais uniquement que les investisseurs ont été malchanceux. En effet, ils ont eu droit à un brusque rappel que la nature même du risque pour lequel il s'attendait à une récompense implique que les événements peuvent parfois mal tourner, même sur plusieurs années.

- Depuis le début du 21e siècle, les rendements sur investissements à date sont loin de correspondre aux attentes des investisseurs. En revanche, les années 1990 sont reconnues comme des années dorées. L'inflation a chuté par rapport aux niveaux élevés des années 1970 et de la fin des années 1980, entraînant une diminution des taux d'intérêt et des rendements sur les obligations. Dans l'intervalle, la croissance des profits s'est accélérée. Cela a permis d'obtenir des rendements élevés sur les actions (sauf au Japon), les obligations et même les titres du marché monétaire.

Les rendements sur investissements au 21e siècle à date sont loin de correspondre aux attentes des investisseurs En revanche, les années 1990 sont reconnues comme des années dorées.

Mémo
Le marché boursier: une perspective historique (suite)

• On observe un contraste frappant entre les années 1990 et les premières années du 21e siècle. Cependant, les années 1990 sont également trompeuses. Les années dorées, par définition, ont lieu peu fréquemment. Pour comprendre le risque et le rendement des marchés, qui sont le fondement sous-jacent du *Yearbook*, nous devons examiner des périodes beaucoup plus longues qu'une ou même deux décennies. Cela s'explique par le fait que les marchés boursiers sont tellement volatiles.

• Les rendements réels de la période historique complète des 109 dernières années sont beaucoup moins favorables que ceux des années 1990, mais par ailleurs, ils contrastent nettement avec les piètres rendements des années 2000 à 2008. Ils donnent un aperçu plus réaliste que seul l'examen des rendements sur de plus longues périodes peut apporter. Ils offrent également un rappel rassurant qu'à long terme, les investissements dans les actions procurent un rendement élevé à l'investisseur.

- **Un montant initial de 1 $US, investi dans des actions d'entreprises américaines en 1900, a connu une croissance, en réinvestissant les dividendes, à un taux annualisé de 9,2 % par année pour atteindre 14 276 $US à la fin de 2008. Voici la puissance, sur 109 ans, de l'intérêt composé, « la force la plus puissante de l'univers » (une citation incorrectement attribuée à Albert Einstein).**

- **Puisque les prix à la consommation aux États-Unis représentent une augmentation de près de 25 fois les prix payés par le passé au cours de cette période, il est plus utile de comparer les rendements en termes réels. Un investissement initial de 1 $US aurait augmenté le pouvoir d'achat de 582 fois. Les multiples correspondants pour les obligations et les titres du marché monétaire sont respectivement de 9,9 et 2,9 fois l'investissement initial. Ces chiffres de la richesse réelle à la fin correspondent à un rendement réel annualisé de 6 % pour les actions, de 2,1 % pour les obligations et de 1 % pour les titres du marché monétaire.**

- En plus de révéler le rendement impressionnant des actions à long terme, il permet également d'inscrire en perspective les divers marchés baissiers du dernier siècle. Les événements qui étaient traumatisants à ce moment semblent désormais de simples revers au sein d'une hausse séculaire à long terme. Cela permet de mieux voir les limites extrêmes associés au rendement du marché boursier depuis 1900, qu'il s'agisse des rendements négatifs et positifs.

- On souligne les rendements réels des actions pendant les guerres mondiales ainsi que les quatre pires marchés baissiers, soit le krash de *Wall Street*, la récession mondiale et le choc pétrolier des années 1973 et 1974, l'éclatement de la bulle Internet et le krash du crédit et des banques (pour les actions) qui a vraiment débuté en novembre 2007. Elles indiquent que les deux guerres mondiales ont été moins préjudiciables aux actions mondiales (rendements réels de –18 % et de –12 %) que les marchés baissiers en temps de paix (rendements réels de –44 % à -54 %). Le pire marché baissier de l'histoire est celui du krash de *Wall Street* entre 1929 et 1931, lorsque l'indice mondial a chuté de 54 % en dollars américains réels. Toutefois, le krash actuel évite cette mention de justesse. Le rendement réel du sommet au creux du krash bancaire et du crédit actuel se situe à –53 %. Si la période de grâce actuelle échoue et que nous n'atteignons pas de nouveaux planchers, il pourrait s'agir du pire marché baissier de l'histoire. Dans sa courte vie de neuf ans, le 21e siècle se mérite déjà le titre douteux d'être le siècle où il y a eu deux des quatre pires marchés baissiers de l'histoire.

Depuis 1900, un investissement initial de 1 $US aurait augmenté le pouvoir d'achat de 582 fois. Les multiples correspondants pour les obligations et les titres du marché monétaire sont respectivement de 9,9 et 2,9 fois l'investissement initial.

Membres du groupe Dalpé-Milette:

Marc Dalpé, gestionnaire adjoint de portefeuille	(514) 281-8768	mdalpe@sabius.com
Jean-Marc Milette, conseiller en placement	(514) 281-8763	jmmilette@sabius.com
Développement des affaires:		
Martin Migneault	(514) 281-7765	mmigneault@sabius.com
Jean Quintin	(514) 985-3568	jquintin@sabius.com
Adjointes au service à la clientèle:		
Chantal Bouchard	(514) 281-7401	cbouchard@sabius.com
Annie Dagenais (en congé)	(514) n/d	adagenais@sabius.com
Anna Gastaldi	(514) 281-8715	agastaldi@sabius.com
Christine Ouellet	(514) 281-8709	couellet@sabius.com
Francesca Pannunzio	(514) 281-8682	fpannunzio@sabius.com
Adjointes administratives:		
Véronique Levrey	(514) 281-8725	vlevrey@sabius.com
Audrey Grenier	(514) 985-1842	agrenier@sabius.com
Audrey Sanchez (en congé)	(514) n/d	asanchez@sabius.com

1170, rue Peel
Bureau 300
Montréal, Québec
H3B 0A9

Télécopieur: (514) 987-1214

WWW.SABIUS.COM

Le groupe Dalpé-Milette

Desjardins
Valeurs mobilières
Membre FCPE

DISTINCTION PROGRAMME

Lauréat national du prix Distinction 1999-2000
de l' Association canadienne des courtiers en valeurs mobilières

Le groupe Dalpé-Milette a comme mission d'être le principal conseiller financier de ses clients. Rendue dans le cadre d'un service personnalisé courtois, attentif et professionnel, son offre de services repose sur une équipe très expérimentée, dotée d'une capacité d'analyse et d'outils d'évaluation de haut niveau. Une approche équilibrée, dynamique et systématique en plus d'une rémunération concurrentielle et libre de tout conflit d'intérêt potentiel caractérisent ses activités de gestion de portefeuille.

Info Sabius

Info Sabius

Pour ceux qui désirent une information plus complète sur l'évolution des marchés financiers et sur les points d'intérêt qui animent nos pensées et dictent nos décisions de portefeuille, notre service INFO SABIUS répond à ce besoin. Il est envoyé par courriel quotidiennement à nos clients intéressés de suivre de plus près leur portefeuille et ce qui l'affecte. Communiquez avec nous pour en savoir plus.

Chacun des conseillers de Valeurs mobilières Desjardins (VMD) dont le nom est publié en page frontispice du présent document ou au début de toute rubrique de ce même document atteste par la présente que les recommandations et les opinions exprimées aux présentes reflètent avec exactitude les points de vue personnels des conseillers à l'égard de la société et des titres faisant l'objet du présent document ainsi que de toute autre société ou tout autre titre mentionné au sein du présent document dont le conseiller suit l'évolution. Il est possible que VMD ait déjà publié des opinions différentes ou même contraires à ce qui est ici exprimé. Ces opinions sont le reflet des différents points de vue, hypothèses et méthodes d'analyse des conseillers qui les ont rédigées.

Le présent document est fourni à titre d'information uniquement et ne constitue pas une offre ni une sollicitation d'achat ou de vente des titres dont il est fait mention aux présentes, dans les territoires où une telle offre ou sollicitation n'est pas permise. Avant de prendre une décision de placement fondée sur les recommandations fournies au présent document, il est conseillé au receveur du document d'évaluer dans quelle mesure celles-ci lui conviennent, au regard de sa situation financière personnelle ainsi que de ses objectifs et besoins de placement.

Le présent document peut contenir des statistiques provenant de tiers que nous estimons être fiables. Valeurs mobilières Desjardins ne se prononce pas à savoir si l'information statistique obtenue est exacte et complète, et l'utilisateur ne saurait s'y fier en ce sens. Les estimations, les opinions et les recommandations exprimées aux présentes le sont en date de la présente publication, lesquelles sont sujettes à changement sans préavis.

Valeurs mobilières Desjardins Inc. est une filiale en propriété exclusive du Mouvement Desjardins. Valeurs mobilières Desjardins est membre du Fonds Canadien de Protection des Épargnants (FCPE).

Monsieur Marc Dalpé est inscrit à titre de gestionnaire adjoint de portefeuille auprès des organismes d'autoréglementation. Il est autorisé conformément aux dispositions du Règlement 1300 de l'OCRCVM à prendre des décisions de placement et à donner des conseils relativement à des titres pour des comptes gérés. À l'exception de Monsieur Marc Dalpé, aucun membre du Groupe Dalpé-Milette ne peut exercer des pouvoirs discrétionnaires sur le compte d'un client ou approuver des ordres discrétionnaires pour un compte géré, ou participer à la formulation de décisions de placement prises au nom d'un compte géré ou de conseils donnés relativement à ce dernier.